

## **L'interdépendance de l'anthropologie historique et le patrimoine culturel immatériel –le cas de la région du Keff-**

### **The interdependence of historical anthropology and intangible cultural patrimony - the case of the Keff region –**

Reçu le: 14/07/2022 Accepté le:09/07/2023 Publication le :31/09/2023

**Chergui Senouci Mustapha<sup>1</sup>, Litim Zakia<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> CNRPAH, Algérie, **Email :** [cherquimouss@gmail.com](mailto:cherquimouss@gmail.com)

<sup>2</sup> CNRPAH, Algérie, **Email :** [zakia.litim@univ-tlemcen.dz](mailto:zakia.litim@univ-tlemcen.dz)

#### **Résumé:**

L'histoire demeure des plus anciennes disciplines qui se consacrent à l'étude de l'espèce humaine, sa civilisation et tout ce qui constitue son patrimoine culturel. Effectivement, nul ne peut nier la vitalité de l'histoire dans la préservation du patrimoine culturel immatériel face à des courants idéologiques dont le nouvel ordre mondial est porteur. Il faut dire que la région du « keff » qui se situe à proximité du village Beni Snous n'échappe pas à cette règle car cette localité avait subi beaucoup de dégradation et de détérioration sur le plan culturel, architectural et linguistique en raison de certains facteurs dont la mondialisation, l'exode rural, le réchauffement climatique..

**Mots clés:** Patrimoine culturel- histoire- keff- dégradation - préservation.

**Auteur correspondant:** Chergui Senouci Mustapha,  
**Email:**[cherquimouss@gmail.com](mailto:cherquimouss@gmail.com)

**Abstract:**

History remains one of the oldest disciplines which are devoted to studying the human species, its civilization and all what constitutes the cultural heritage. Actually, no one is able to deny the vitality of history in the preservation of the intangible cultural patrimony against the ideological currents which the new world order holds. We daresay that the region of « keff » which is situated near the village of Beni Snous doesn't make exception to the rule because this place has undergone many degradation and deterioration in the level of culture, architecture and linguistics, because of many factors such as globalization, rural exodus, global warming....

**Keywords:** Cultural heritage- history- keff - degradation- preservation.

## **1. INTRODUCTION**

De toutes les disciplines qui se consacrent à l'étude de l'espèce humaine, l'histoire demeure parmi des plus anciennes. En effet, la connaissance du passé de l'humanité et son évolution s'avèrent vitale dans la constitution de l'identité culturelle et contribuent indéniablement dans la préservation du patrimoine des sociétés humaines. Certes, le rôle que l'histoire s'approprie est d'analyser des faits de civilisation des sociétés. Sa procédure implique la prise en compte de deux dimensions essentielles qui sont l'espace et le temps.

Il serait inconcevable de vouloir dissocier l'histoire du patrimoine culturel immatériel. Il est certain que l'histoire se réfère au passé, alors que le patrimoine culturel immatériel se réfère au

présent. Autrement dit, l'histoire s'attribue la tâche de faire appel à des faits historiques rapportés par le passé dans le dessein de faire perpétuer un patrimoine culturel conçu pour les générations futures.

Il n'existe nulle société qui n'évoque d'une manière ou d'une autre son passé. C'est considéré comme une condition vitale contribuant à la structuration de la société ainsi que la valorisation de ses institutions face à des idéologies imposées implicitement par le nouvel ordre mondial ils peuvent contribuer à la réalisation de nouvelles approches tout en renouvelant leurs considérations du passé.

Effectivement la région de « Keff » qui se situe à proximité de la daïra de Beni Snous ne fait pas exception à la règle.

**- Étymologie du terme 'keff' :**

On ne peut déterminer avec certitude la véritable étymologie de l'appellation de cette localité compte tenu des divergences quant à son origine. Certaines personnes natives de la région affirment que le nom tire son origine de la lettre arabe classique (ك), parce qu'il existe une certaine similitude dans la forme entre la lettre (ك) et la cité en la contemplant d'une vue panoramique du côté du barrage de Beni Bahdel. D'autres gens par contre racontent que le village (Kef) doit son appellation aux grottes ou cavernes auprès desquelles il est bâti. D'après ces gens-là, c'est une déformation phonétique de la lettre arabe (ه) due au phénomène de l'aspiration.

Comme on peut trouver également une autre signification de l'appellation qui se rapporte aux montagnes dominant les rivières (الجبال المطلّة على الوديان).

De toute évidence, si l'étymologie de l'appellation est porteuse de plusieurs divergences, il existe cependant une convergence dans les opinions par rapport à la générosité de la nature qui émane de cette localité.

Bien entendu, nul ne peut demeurer impassible face aux merveilleux paysages, vallées, montagnes, rochers, sources et lacs dont elle regorge.

**- Problématique de la recherche :**

La nature de la recherche que nous sommes en train d'entamer implique la question suivante :

Dans quel sens peut-on considérer l'anthropologie historique comme étant une discipline favorisant la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de la région du « keff », une localité se situant à proximité de Beni Snous ?

**- Certaines hypothèses :**

Afin que le passé d'une communauté puisse exister socialement, on juge nécessaire le lier à des individus, objets ou rituels qui à la manière d'événements durables sous-tendent à des repères situés dans l'espace et le temps, communs à une mémoire collective, on du moins sont représentatifs de certaines spécificités de la vie culturelle et de l'histoire d'un quelconque groupe social déterminé.

Il faut dire que l'histoire n'invente pas ses propres concepts, mais les emprunte à d'autres disciplines des sciences sociales telle que l'anthropologie historique, théologie- philosophie....or, ces disciplines s'inspirent de la réalité sous-jacente des faits sociaux émanant d'un patrimoine culturel immatériel vivant.

Si les historiens avaient pris l'initiative de s'intéresser au patrimoine culturel immatériel, c'est pour la simple raison qu'ils ont beaucoup à y apporter et beaucoup à en apprendre. En effet,

### **Situation géographique :**

La localité de 'kef' se situe à quarante kilomètres de la ville de Tlemcen dans le Nord-ouest de l'Algérie à quelques kilomètres de la frontière marocaine ; la ville d'Oujda. Au nord on trouve la ville de Sabra et le village de Sidi Mjahed. Au sud il y a le barrage de Beni Bahdel (Beni Snous). Du côté Est on s'achemine vers la ville de Tlemcen. Vers l'ouest on trouve la ville de Maghnia et le pays du Maroc.

Pour parvenir à cette localité, il faut emprunter la route qui mène à Beni Snous en serpentant au milieu des oliviers jusqu'au sommet d'un haut plateau rocheux et d'une montagne nommée (Tzayroumi). Si l'on prend en considération le toponyme de cette montagne, on réalisera que les premiers habitants de la région furent des Tamazighs (berbères). Il est à noter que la toponymie est l'étude linguistique de l'origine des noms de lieux (Larousse, 1997, p. 1575).

En effet monsieur Saidani qui est originaire de cette région et qui était notre guide lors de cette expédition nous apprend que cette localité était habitée jadis par des tribus berbères au temps de la préhistoire, dont les noms étaient 'Ouled Ben Chikh' (أولاد بن الشيخ) ouled si Ahmed (أولاد سي أحمد).

Comme il nous a également fait part de certaines anthroponymes (noms de familles) qui y vivaient, notamment les

noms de famille Bennacer, Ouled Ali Moussa, Bghilat, Chlihi, Elayssof, Chebbouba...

Ces ancêtres étaient installés pendant la période de la préhistoire. D'autres familles sont venues y vivre après la période de la préhistoire ; comme par exemple la famille Ouled Saidani, Ouled Ben Attia. Ces familles se sont rebellées contre l'occupation française qui exerçait la politique de l'oppression avant que la révolution algérienne ne fût déclenchée le premier novembre 1954.

En dépit des anciennes méthodes de barbarie et la politique de répression que le colonialisme français mettait à exécution, ces familles se sont dressées contre ce régime barbare et odieux afin de clamer l'indépendance du pays.

A l'entrée du village 'Kef' se trouve une passerelle sous forme de petit pont très exiguë qui sert à joindre les deux rives datant de la période coloniale. Ces habitants avaient appelés cette entrée : (la porte de Kef = بوابة الكاف) ou bien (تيفريت = Tifrit). C'est un terme qui appartient au dialecte Chelha (شلحة) et qui fut répandu pendant la période ancestrale.

### **La période de la préhistoire :**

Il est évident que la présence de l'antiquité de l'espèce humaine se révèle dans cette localité grâce aux vestiges datant d'une période très lointaine du passé notamment la période de l'âge de pierre,

comme par exemple les grottes que les hommes de la préhistoire avaient façonnées sous forme d'habitat où ils se réfugiaient contre les intempéries ainsi que les animaux sauvages qui vivaient dans la région.

Certes, au-dessous des montagnes dominant la vallée, se trouvent six (6) grottes qui témoignent de l'existence d'une présence humaine par le passé « cette cité riche en vestiges remonte à la période préhistorique où vivait l'homme des cavernes. A cette époque très lointain de l'histoire, les habitants autochtones attachaient leurs enfants à l'aide des cordes pour éviter leurs chutes brutales des cavités de roches rustiques d'habitats » ( Saridj, 2018, p. 30). On y trouve également un cimetière très ancien et abandonné conçu pour l'inhumation des petits enfants. Ce cimetière se situe à proximité du village « El Guerrab القراب ».

### **Sources, ruisseaux et lacs :**

Il ne fait aucun doute que si la nature s'avère donatrice et promiseuse d'une abondance d'arbres, oliviers, plantes et herbes, c'est uniquement grâce aux sources et ruisseaux dont elle regorge. En effet, on peut y trouver énormément d'endroits où l'eau souterraine se déverse à la surface du sol. On peut citer par exemple la source de « Tittaouine » تيطاوين dont l'origine de l'appellation est Amazigh ayant le sens de deux sources. Il y a également la source de (Titannaj= تيطنج) et la source (Onsor عنصر). « Les uns vinrent s'établir au Keff près d'une source jaillissant au pied de haute falaise, à quelque distance d'un village occupé par la tribu des Ahlafs, tribu qui dû bientôt céder la place aux nouveaux venus et fuir au Maroc » ( Destaing, 1907, p. 24)

Tellaoulfif = تلافيف , et Talakendret = تلاقندر , Talaousnasen = تلاوسناسن sont aussi des lacs qui servaient les besoins des tribus à des fins domestiques et agricoles. Par contre la source (Ain Tolba= عين الطلبة) qui se situe en haut de la falaise tire son origine de la langue arabe classique.

Bien entendu l'abondance de ces sources et lacs avaient donné l'émergence d'une cascade appelée (Tala-oulghem=تلاولغم) dont l'étymologie est relatif au dialecte Tamazigh qui était parlé par le passé dans la région et qui a pour connotation (le chameau) .

### **Les plantes :**

Effectivement, cette abondance d'eau avait donné naissance à une multitude de plantes et d'arbres comme par exemple (la caroube (الخروب)). On peut distinguer deux types d'arbres, celui qui servait les besoins de la population et un autre dont l'usage était destiné à l'élevage des troupeaux. On peut également trouver le maïs, les grenadines, quercus, (chênes البلوط), le pennisetum (الحلفاء) que le femmes récoltaient pour la fabrication des (Hssira الحصيرة) dont l'usage servait pour le revêtement des mosquées et le sol des foyers pendant la période hivernale.

On trouve aussi un nombre considérable d'arbres (Génévriers =العرعار) dont les vertus diurétiques étaient conçues pour faciliter la digestion. Comme ils permettaient également le soulagement des douleurs articulaires et musculaires de la population ancienne de tribus amazighes. Il faut dire qu'à cette époque très lointaine de l'antiquité peu de gens avaient accès aux soins médicaux et produits pharmaceutiques. Par conséquent le seul remède auquel ils pouvaient recourir était celui des plantes médicinales (phytothérapie)

Certes, comme plantes médicinales la région regorge de (فرونش = =جرجيرcresson, تمرصاد = صوفي =نعناع = ferula, بوبال (الكلخ), = menthe pouliot, فليو =نونخة = L'herbe de l'évêque).

### **Etude anthropologique de la région :**

Avant d'entamer l'étude anthropologique de la région, il est nécessaire de décrire le type d'habitat dans lequel les tribus ancestrales menaient leur mode de vie simple. Car c'est par le biais de l'architecture qu'on peut déterminer non seulement l'identité culturelle mais également l'appartenance ethnique d'une tribu, ou d'un groupe social déterminé

Dès notre arrivée au village 'Keff', nous avons été agréablement surpris de découvrir le village avec ses constructions architecturales demeurées profondément amazigh (berbères), la conception de ses maisons de terre et de pierres, des figuiers de barbarie qui encerclent des maisons. Autrement dit, un village typiquement berbère longuement conservé dans le temps. Les techniques architecturales ainsi que les matériaux utilisés dans les constructions sont locaux et s'intègrent harmonieusement dans le paysage. Il faut dire que ces conceptions architecturales à cette époque ne se heurtaient nullement aux obstacles de la construction mais bien au contraire, elles témoignent de l'ingéniosité de l'esprit humain pour les résoudre avec rationalisme. En effet, la réalisation de ces habitations est conçue avec des méthodes archaïques qui concilient conception architecturale avec d'autres considérations d'ordre culturelle et ethnique. Car après tout, l'habitat amazigh est le résultat de croyances et d'attitudes spirituelles. Ce qui révèle bien entendu son originalité.

En raison de l'occupation française qui s'était installée dans la région, les habitants originaires de 'Keff' avaient bâti dans le monte qui se situe en face du village des cachettes qui servaient les combattants algériens en cas d'attaque de l'occupation française. C'est considéré comme un patrimoine culturel d'une valeur inestimable et qu'il est jugé indispensable de veiller à sa sauvegarde

« l'état doit prendre le travail de fouilles en charge et avec un grand soin quant à cette zone qui paraît si riche et si variée en matière de découverte archéologique » ( Saridj, 2018, p. 36) .

### **Les pratiques culinaires de la région :**

Pareille à toutes les sociétés humaines, la région de 'Keff' a sa propre culture, ses propres traditions, coutumes et rituels qui déterminent son identité et son patrimoine. Cependant, compte tenu des courants idéologiques dont la mondialisation est porteuse, ce patrimoine est devenu très fragile. Autrement dit, il a tendance à disparaître à travers le temps. Cela est dû à d'innombrables raisons dont l'exode rural, le manque de moyens dont disposaient les villageois. Ce qui les avait poussés à quitter la région pour aller s'installer dans les villes. Un autre facteur qui a aussi son importance est la décennie noire qu'avait connue le pays lors des années 90 et qui avait fait fuir la population vers les grandes villes en quête d'une vie stable et loin des répressions des islamistes.

Il serait également utile d'ajouter que le réchauffement climatique ainsi que la mondialisation incitaient à l'abandon du village.

Quand on dit mondialisation, on fait incontestablement référence aux courants idéologiques et leurs impacts sur les habitudes qui sont ancrées dans le comportement humain. Certes, l'homme est résolu à s'adapter à ces nouvelles altérations afin d'acquérir le statut de citoyen du monde accompli.

Or, il se trouve que ces altérations sont porteuses d'une arme à double tranchants se caractérisant par la disparition de la langue maternelle qui constitue l'apanage du patrimoine d'une

communauté. Certes, c'est ce qu'avait affirmé Patrick Zelnik dans son ouvrage intitulé « les aventuriers de la culture ». « La mondialisation modifie de façon radicale les sociétés et leurs cultures. Portés par les médias et la technologie numérique, elle met en présence intensive et en concurrence des visions du monde, des modes de vie et des valeurs. La mondialisation transforme la façon dont nous représentons le monde, ses possibilités, ses frontières, l'espace et le temps » ( Zelnik, 2008, p. 24).

Néanmoins, après un entretien avec le chef de la Daïra, il nous a fait part quant à son intention de refaire reloger les gens dans la région du 'Kef' en imposant de nouvelles infrastructures dans la région.

Il est impératif d'affirmer que la région 'Kef' regorge de coutumes et de rituels notamment le jeu de Souna (العبة السونة) qui se tenait pendant la fête de l'Aïd El-kebir (عيد الأضحى) .

Le jeu qui comptait un nombre considérable d'enfants de la région consistait à ce qu'ils se déguisaient en haillons confectionnés à base de feuilles, troncs d'arbres et de plantes afin d'être en parfaite harmonie avec la nature.

Bien entendu cela témoigne du grand attachement qu'accordait la population de la région à la terre et à l'abondance de la récolte.

La durée de l'évènement festif est de deux jours durant lesquels les enfants faisait la porte à porte demandant de l'argent et la semoule conçue pour la préparation du plat emblématique de la région qui est le couscous. Le jeu de 'souna' tire ses origines de croyances amazighes.

**Le jeu de (Aïcha tïmel) (العبة عيشة الجمل):**



Ce type de jeu coïncide avec l'avènement du mois sacré de Ramadhan. La nature de ce jeu se traduit par l'insertion de trois enfants dans un moulage ayant la forme d'une carcasse ou squelette ayant l'apparence d'un être humain. Ce jeu consiste également à faire la collecte d'argent de la part des enfants afin qu'ils soient en mesure de célébrer avec beaucoup d'enthousiasme le commencement de ce mois sacré. Certes c'est un jeu qui a une évocation d'ordre religieux.

**L'ayara (العيارة) :**

Il faut dire que ce terme a également une connotation religieuse. C'est le fait d'offrir le couscous aux fidèles pratiquants de la mosquée. C'est une façon de demander le bon Dieu sa miséricorde quant à l'abondance des pluies en vue d'une récolte agricole florissante.

**A propos de quelques spécificités de l'aspect théologique et spirituel du village « keff » :**

**a) La mosquée du village :**

Il n'existe qu'une seule mosquée dans le village qui est très ancienne, datant du cinquième siècle de l'ère musulmane (l'hégire), autour de laquelle se dressent d'autres habitations archaïques.

**b) Le maître coranique :**

En ce qui concerne l'apprentissage du saint coran, les habitants du village prenaient l'initiative de porter assistance au maître du coran ou ce qui fût appelé dans le village « Fkih ». Cette assistance consistait à l'héberger et le nourrir. La provenance

de ce dernier était principalement du pays voisin « le Maroc » compte tenu de sa proximité par rapport à la région. Certes, il avait été convenu que chaque famille prenne part à cette initiative à tour de rôle.

**c) Les mausolées ou « Darrihs » :**

Le village comporte deux mausolées dont l'un est d'une importance capitale se situant auprès d'une source à l'est du portail de la mosquée. Le mausolée ou « Darrih » porte le nom « Darrih si Mohammed Cherif ».

Ce dernier n'appartient pas à la descendance de la tribu de la région, mais par contre il est considéré comme un noble venu s'installer dans le village du « keff ». Chose qui lui avait permis de gagner une grande considération de la part de la population. Selon la légende qui courait dans la région, il y'avait une source d'eau qui s'épuisait de temps à autre, alors Si Mohamed avait fait ses recommandations à ce qu'il soit enterré quand il sera décédé, auprès de cette source afin qu'elle puisse continuer de couler. A cette déclaration il ajouta que si on l'inhuma tout près de cette source, et qu'elle cessa de couler, ça serait une preuve qu'il n'appartint pas à une famille noble, et que si cela s'avéra le contraire c'est qu'il y ait une part de vérité de sou appartenance à une ascendance ethnique noble. Et cela s'est avéré juste, car depuis lors, l'eau n'a pas cessé de couler de cette source.

**d) Le dialecte parlé de la région :**

Il faut préciser que le dialecte berbère ou amazigh était l'unique moyen de communication au sein de la population ; et ce depuis plusieurs décennies. Cependant, ce dialecte avait commencé à disparaître compte tenu la mondialisation et de l'occupation française qui s'installa dans le village dans le 19<sup>ème</sup>

siècle. Il faut dire que les habitants du village « keff » furent obligés de substituer le dialecte amazigh par le dialecte arabe surtout devant la présence de leurs petits enfants de peur que ces derniers ne dévoilent les secrets des hommes révolutionnaires venus se réfugier dans le village, en raison de sa proximité des grandes montagnes.

En effet, les hommes du « keff » étaient déterminés pour frustrer le colonialisme des nouvelles des moujahidines révolutionnaires qu'ils avaient coutume de recueillir par le biais des petits enfants.

Evidemment, la région s'était rebellée depuis plusieurs années face à la cruauté de l'occupation française, toutefois, cela lui avait coûté la disparition de son dialecte local « amazigh ».

Ce dialecte reste néanmoins vivant que dans la mémoire de quelques vieilles personnes du village. Quant à la nouvelle génération des jeunes gens, elle ne fait que décortiquer quelques termes qui se comptent des bouts des doigts.

Par conséquence, on peut affirmer avec désolation que la région avait perdu une grande partie de son héritage culturel amazigh. Dans ce contexte, le linguiste De Saussure avait fourni ses propos à ce sujet en affirmant que la langue est un produit social qui représente la société, la communauté, le système politico-économique ( De Saussure, 1995, p. 37).

## **Conclusion :**

Tout compte fait, on peut affirmer avec certitude que l'anthropologie historique s'avère d'une grande utilité pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel face à des courantes idéologiques dont la mondialisation est porteuse.

Par sa façon de s'intéresser aux faits culturels, l'histoire sollicite des concepts empiriques qui sont en parfaite corrélation avec le caractère chronique du déroulement des évènements.

Effectivement, la région du « keff » qui se situe à proximité du village de Beni Snous en est la parfaite illustration. Il est certain que le village avait perdu beaucoup de ses coutumes, croyances et rites en raison de plusieurs facteurs dont l'occupation française, la mondialisation, la décennie noire.....

Or, en s'inscrivant dans son temps et en se posant des questions au passé par le biais d'un travail de distanciation, l'historien remet en surface ce qu'avait été profondément englouti par l'effet de l'écoulement des temps.

## **Bibliographie**

- De Saussure, F. (1995). - *cours de linguistique générale*. Payot.
- Destaing, E. (1907). *étude sur le dialecte Berbère de Beni snous* . Paris : Ernest le roux.
- Saridj, M. ( 2018). *Beni snouss : le pays des merveilles*. Tlemcen: konouz édition.
- Zelnik, P. (2008). - *Les aventuriers de la culture – . culture France* .
- Larousse, P. (1997). *Dictionnaire encyclopédique Larousse*. Paris: Larousse Borda.